

## Chapitre 11 - La Dédicace :

### La libération



es disciples sont peu à peu arrivés à la maison. Fatigués, déçus, meurtris, ils tremblaient de peur, craignant d'être recherchés par la police. C'était vraiment un troupeau sans berger ! Judas était le seul à se montrer maître de lui. Bien que très affecté par l'échec de l'entreprise et la capture de Jésus, il n'en laissait rien paraître : il avait un plan, on aurait pu croire qu'il attendait cette occasion pour se mettre en valeur ! Il s'adressa aux disciples qui se lamentaient :

- Frères, on ne résout pas les problèmes avec des larmes ! Nous avons tous été défailants et lâches, c'est vrai, mais peut-être que la situation en est responsable. Si nous avions cherché à sauver notre Maître, nous aurions tous été capturés, jetés en prison et condamnés avec lui. C'eût été la fin de la cause pour laquelle nous luttons. Certes, notre entreprise a été un échec, mais nous n'avons pas tout perdu, il est de notre devoir de continuer.

- Sans lui ?

- Ah non ! Sans lui, notre combat n'aurait aucun sens. Il vaudrait mieux pour chacun reprendre son ancien métier ! Notre premier effort doit être de le libérer.

- Mais voudra-t-il être sauvé ?

- Frères, je pense que notre seule possibilité est de le sauver, et non de lui demander s'il le souhaite !

Les paroles de Judas nous reconfortaient. Il s'en rendait compte, et cela lui donnait un tel ascendant sur nous qu'il se comportait comme un chef :

- Tout n'est pas perdu, car je connais des gens disposés à nous aider. Si nous n'avions pas eu ces appuis, Jésus n'aurait pu chasser les vendeurs. Le monde est un univers piégé : une action n'est possible que si l'on parvient à déjouer ces pièges. Pour libérer Jésus, nous aurons certainement le concours des zélotes, qui sont intéressés à son plan. Ce sont des hommes capables, experts en guérilla.

- C'est bien, ai-je répondu. Cette fois, nous pourrions collaborer avec toi. Si tu peux disposer du concours des zélotes, je me fais forte de lever les pièges dont tu parles et de trouver des déchirures dans le filet des policiers.

- Je m'en doutais, Maria. J'avais déjà pensé à toi

pour cette action. Pierre ne te disputera pas cette faveur.

Toute rougissante, je me sentais flattée. J'ai fixé Judas dans les yeux, car ma fierté me commandait de sauver Jésus pour lui-même, et non pas pour « la cause », et j'avais conscience que cette tâche me revenait.

- Avant d'étudier notre future stratégie, a poursuivi Judas, analysons objectivement ce qui s'est passé. Nous avons commis plusieurs erreurs : À l'issue de votre mission, vous avez assuré à Jésus que les gens étaient opposés aux grands prêtres et aux pharisiens. C'était une fausse appréciation, car même s'ils s'en plaignent, ils n'osent pas se révolter. Le peuple est toujours lâche, il ne se coalise que quand son existence est en jeu. Or qu'avons-nous constaté, lorsque Jésus les a entraînés à chasser les vendeurs ? Ils ont oublié leurs belles motivations pour s'adonner au pillage dès que les guichets ont été renversés et les cages ouvertes.

« L'autre erreur est le refus de Jésus de s'en prendre aux prêtres à l'intérieur du temple. Sans doute avait-il ses raisons, mais je constate l'inefficacité de l'action. Je suis prêt à parier que Dieu se serait manifesté au temple pour proclamer la nouvelle

alliance, mais il fallait gagner la bataille afin d'accomplir le signe. Si nous étions entrés en force dans le temple pour en prendre possession après avoir capturé les prêtres, nous aurions gagné. Les Romains ne s'y seraient pas opposés, puisqu'ils ne peuvent pénétrer dans l'enceinte. Une fois le pouvoir aux mains du peuple, les Romains n'auraient pas protesté, à condition que nous reconnaissons leur souveraineté : la révolte serait restée une affaire interne juive.

« Peut-être est-il prématuré de parler de la stratégie future, je crois cependant que le plan initial reste valable si nous savons tirer les leçons de nos erreurs passées. Après une bonne préparation, nous répéterons le coup d'État dans une occasion plus favorable. Je sais que les zélotes viendront en force : si la victoire n'est pas absolument assurée, elle est très probable !

- Mais que dira Jésus de ce plan ?

- Je ne saurais le dire. Mais ce n'est pas un homme craintif, regardant en arrière après un échec. J'espère que ce plan correspond à sa lecture de la parabole de Dieu.

**S**ans être débordante de joie, je retrouvais l'espoir.

J'étais sûre que Simon ferait tout pour libérer Jésus, non seulement pour moi, mais aussi pour lui. Je ne l'avais pas encore vu depuis mon arrivée à Jérusalem, aussi ai-je décidé de lui rendre visite. Je ne craignais pas d'être reconnue car, en tant que femme, personne ne pouvait me soupçonner d'intrigue politique.

Simon me reçut avec joie. Il était, bien sûr, au courant de la tentative de purification du temple, et de l'arrestation de Jésus. L'évasion lui paraissait possible car Jésus n'avait pas été mis en prison, mais jeté au fond d'un puits asséché : vengeance des sadducéens accusés d'avoir transformé la maison de prière en une caverne de voleurs. Il serait donc plus facile de tromper la vigilance des gardiens et de permettre la fuite. Simon était prêt à accueillir Judas pour tout mettre au point. Il comptait aussi sur le silence des pharisiens, qui n'avaient pas approuvé la façon dont les sadducéens avaient traité Jésus : fidèles à la Loi, ils refusaient que quiconque soit condamné sans un procès en bonne et due forme, or la condamnation de Jésus tenait plus du règlement de comptes que de l'acte de justice.

Je remerciais Simon de tout mon cœur, mais je souhaitais aussi savoir ce qu'il pensait de Jésus. « Sans doute le Maître a-t-il perdu beaucoup de son prestige, mais son engagement, sa souffrance, et même la peine qu'il subit le rendent très proche de Jérémie. Cette image ne peut s'effacer de la mémoire des gens, peut-être l'énigme de Jésus repose-t-elle dessus ». Avant de le quitter, je l'ai embrassé comme si j'étais sa fille. La souffrance ressemble à un fleuve, elle polit les sentiments les plus nobles et les plus sacrés. Ai-je trouvé en lui le père, comme en Jésus l'époux ?

**J**ésus fut libéré le lendemain. Il était si affaibli qu'il avait peine à parler. Il traversait une période où tout était remis en cause, même notre amour, qui n'était justifié que comme la parabole du mariage de Dieu avec le peuple, et donc désormais privé de signification. Jésus me l'a redit à plusieurs reprises, pour que je me sache libre, même si mon cœur lui restait lié.

- Que m'importe que la parabole s'évanouisse, si l'amour demeure !
- Maria, je crois que la parabole subsiste aussi, mais elle s'ouvre désormais sur un horizon incon-

nu. Pour l'heure, ma conscience est obscurcie et toute décision est suspendue. Même toi tu m'es invisible, comme si la nuit t'avait enveloppée pour mieux t'amener aux premières lueurs de l'aube. Je ne peux t'aimer que de loin, pour le moment.

Après trois jours, il avait repris des forces et s'appêtait à reprendre la route. Il voulait se retirer dans les lieux de sa première expérience, de sa rencontre avec Jean-Baptiste, et il comptait aussi se rendre en Samarie, près de Sichar.

- Pourra-t-on se revoir ?
- Tout dépendra de la durée de l'éclipse, a-t-il répondu dans un sourire.
- Me permettras-tu, du moins, de t'écrire ?
- Ne rédiges-tu pas déjà ton journal ?
- Précisément, c'est pour cela ! Je voudrais lui confier mes lettres d'amour !

Nous nous sommes mis à rire, puis il s'est éloigné rapidement à travers les oliviers...